

la manufacture de livres

Au nom du Japon

Hiro Onoda



CONTACT ET INFORMATIONS

La Manufacture de Livres

presse@lamanufacturedelivres.com

01 45 66 90 08

Copyright 2020

LES TRENTE GLORIEUSES D'ONADA

♥♥♥♥ *Le sous-lieutenant nippon Onoda n'a pas déposé les armes en 1945, mais a lutté jusqu'en... 1974!*

De 1945 à 1977, un soldat japonais est resté en guerre sur une île des Philippines – dans un premier temps à la tête d'une petite unité, puis seul, à partir de 1972, ses camarades étant décédés. Stupéfiante histoire. Ils ont refusé dans un premier temps de croire à la fin de la guerre : le Japon éternel ne pouvait pas avoir été vaincu.

Au fil des années, Onoda s'enfonce dans la folie, se construit un monde imaginaire, axé autour d'un complot américain : les émissions de radio qu'il entend

ne sont que des manipulations, les journaux qu'il se procure sont des faux... Dans son livre, il nous décrit ainsi vingt-cinq ans de sa vie – ce qu'il ressent, comment il survit, aussi, en marge de la société, et presque sans ressources : construction de huttes, quête de nourriture, opérations de guérilla.

Sa reddition en 1974 n'est pas moins extraordinaire que le reste de son aventure. En finir avec la guerre, d'accord,

mais pas dans n'importe quelle condition ni à n'importe quel prix. Son code de l'honneur lui imposait une procédure précise, solennelle. En 1974, donc, il se rend à un major japonais retraité depuis bien des années, puis s'envole vers le Japon. Ce livre incroyable s'ar-

rête là, témoignage d'un engagement sans limite.

La suite de sa vie est pourtant tout aussi étonnante. Accueilli comme un héros national, il devient une icône puis s'installe au Brésil en tant qu'éleveur de bétail, avant de revenir au Japon, où il décède en 2014, à l'âge

de 91 ans. Sa foi en l'âme supérieure du Japon n'a jamais failli. **D. L.**

■ **Au nom du Japon**, de Hiro Onoda

(La Manufacture de livres, 317 p., 20,90 euros).



Femme actuelle Jeux



Trente ans dans la jungle

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, certains soldats japonais ignorent la fin du conflit, après la signature de l'armistice. Alors totalement coupés du monde, ils tiennent leur position

dans la jungle, sur l'île philippine de Ludang. De 1944 à 1974, le sous-lieutenant Onada est ainsi prêt à mener le combat, persuadé que les Américains sont en train de perdre la guerre ! Pour preuve, le conflit s'est étendu au Vietnam... Le témoignage d'un soldat perdu.

Au nom du Japon, Hiro Onada,
éd. La Manufacture de livres, 20,90 €.



Littérature Etrangère

Au nom du Japon : une guerre sans fin



Yann Leray · 30 juin 2020 · 0

J'aime 58

Décembre 1944. **Hiro Onoda**, officier de l'armée du Japon, est envoyé en mission de guérilla sur une île des Philippines. Très vite, les combats font rage et **Onoda**, accompagné de trois de ses soldats, perd le contact avec le reste des troupes. Les quatre hommes vont se réfugier dans la jungle et y rester cachés, prêts au combat, dans l'attente d'un signal de leurs supérieurs. Lorsque survient la fin de la guerre et que la paix est signée, les soldats japonais n'en sauront rien et tiendront leur position au risque d'y laisser leur vie. **Onoda** finira par se retrouver seul survivant du groupe, incapable d'admettre la défaite de son pays et il ne rendra les armes qu'en 1974, après 29 années passées isolé en territoire ennemi. Accueilli en véritable héros à son retour à Tokyo, il y meurt en 2014, âgé de quatre-vingt onze ans.



Cent ans de guerre devaient venir à bout de n'importe quel pays. Le Japon, où l'armée et le peuple combattaient à l'unisson, possédait donc une force redoutable. Si nous nous battions pendant cent ans de la même façon que nous le faisons en 1944, nous pouvions finir par gagner la guerre. »

Hiro Onoda

Véritable pépite pour scénariste en mal d'inspiration, extraordinaire uchronie, odyssée solitaire, le destin d'**HiroOnoda** a tout pour fasciner. L'histoire, lorsqu'on on la résume, semble incroyable. Racontée par **Onoda** lui-même, elle prend une tout autre dimension en nous permettant de suivre les réflexions de l'officier et la façon dont il interpréta tous les signes qui lui étaient envoyés de manière à les rendre cohérents avec la logique qu'il s'était imposée. Se livrant assez régulièrement à une gymnastique mentale sidérante qui l'aidait à plier la réalité selon l'image qu'il s'en était faite, **Onoda** parvient à faire partager au lecteur ces moments de doute qu'il s'empressait de mettre à bas, en cherchant inépuisablement le moindre détail susceptible de lui indiquer que l'on cherchait à le piéger. Au moment de rédiger ce texte, **Hiro Onoda** reconnaît bien volontiers, recul aidant, que son entêtement à vouloir tordre les faits put le mener assez loin dans un aveuglement frôlant parfois le ridicule.

Étape cruciale de la formation d'**Onoda**, les écoles militaires de Nakano et Futamatalui inculquèrent les principes qui, ajoutés à ce sens de l'honneur si cher aux Japonais, allaient faire de lui ce soldat d'une loyauté à toute épreuve. Toute velléité de remise en question doit être étouffée au profit de la fidélité au royaume.

« Grâce à l'intégrité - et j'y inclus sincérité, loyauté, dévouement à sa mission et sens moral - un homme peut supporter toutes les épreuves et finalement transformer ces épreuves en victoire. »

Ainsi que le lui avait assuré son commandant au moment de l'envoyer au combat, **Hiro Onoda** était convaincu que, quoi qu'il arrive et quel que soit le temps que cela prendrait, l'armée viendrait le chercher afin de le ramener au pays à la fin de la guerre. Il lui était en même temps formellement interdit de mettre fin à ses jours. Partant du principe que ces ordres n'étaient ni discutables ni négociables, l'officier n'eut donc d'autre choix que de survivre à tout prix dans la jungle de Lubang. Au-delà de l'aspect psychologique du personnage, fascinant à bien des égards, c'est l'ingéniosité dont il fit preuve sans relâche durant une trentaine d'années qui impressionne le plus. Que ce soit pour se nourrir, se vêtir ou s'abriter, **Onoda** et ses compagnons montrèrent une imagination et un savoir-faire particulièrement confondants. A cet égard, les quelques planches illustrées en milieu d'ouvrage permettent de saisir précisément les trésors de débrouillardise que les soldats déployèrent.

Livre fascinant dont le postulat de départ semble inimaginable, *Au nom du Japon*, bien plus qu'un simple récit de guerre, est un texte hallucinant qui nous parle aussi bien de loyauté et de conditionnement que de résistance et de survie. Mais on y verra aussi et surtout un homme créer son propre monde, dans lequel le Japon ne pouvait perdre la guerre et qui, plutôt que d'envisager une défaite, construisit mentalement, pendant des années, une dystopie en laquelle il ne pouvait cesser de croire sous peine de voir s'effondrer sa raison de (sur)vivre.

Au nom du Japon de Hiro Onoda traduit par Sébastien Raizer

La Manufacture de Livres, Février 2020.

L'OBS

CRITIQUES

ÉTRANGER

Trente ans dans la jungle

AU NOM DU JAPON, PAR HIRŌ ONODA,
TRADUIT PAR SÉBASTIEN RAIZER
LA MANUFACTURE DE LIVRES, 320 P., 20,90 EUROS.

★★★★ « Plutôt mourir que de se rendre » : c'était le mot d'ordre des soldats japonais en 1944. C'est celui, définitif, du lieutenant Hirō Onoda (photo). Formé aux techniques de guérilla, il subsistera trente ans durant avec trois hommes puis seul au cœur de la jungle dans l'île philippine de Lubang. Isolé du monde, il ne sait



pas que l'armistice a été signé. Quant aux tracts largués par avion et les lettres de sa famille, il les prend pour des ruses de l'ennemi. Onoda vit caché de la vue des autochtones, se déplaçant d'un campement à l'autre, déterminé à mener une lutte d'endurance sans merci. Dans ce récit, écrit après sa

reddition en février 1974, le militaire raconte le détail de son invraisemblable histoire. Celle d'un homme habité par un délire logique, guidé par une obéissance aveugle à des valeurs absolutistes, porté par une foi inébranlable en la supériorité de sa nation. A son retour à Tokyo, il est célébré comme un héros, suscitant la fascination des médias et de ses contemporains. Son livre, enfin traduit en français – et fort bien traduit – se lit comme le plus captivant des romans d'aventures, une dystopie hallucinée, un conte métaphysique terrible et comique à la fois. Inoubliable.

CLAIRE JULLIARD

Le Point

20 février 2020

Hiro Onoda, dernière sentinelle du Pacifique

Reclus sur un îlot, un soldat japonais a cru, jusqu'en 1974, que la Seconde Guerre mondiale se poursuivait !

PAR BAUDOUIN ESCHAPASSE

Quand Hiro Onoda a émergé de la jungle, sur l'île de Lubang, aux Philippines, le 20 février 1974, sabre de samouraï à la ceinture et fusil d'assaut en bandoulière, l'explorateur Norio Suzuki n'en a pas cru ses yeux : « Je ne l'avais pas entendu approcher. Il est sorti des fourrés comme un fantôme. Nous avons discuté un long moment. Je lui ai dit que la guerre était finie depuis près de trente ans, mais il ne m'a pas cru. Et il est reparti dans la forêt. » Il fallut faire venir un officier supérieur de l'armée nippone pour donner l'ordre à Onoda de se rendre, le 9 mars 1974. Accueilli en héros à Tokyo, la dernière sentinelle du Pacifique écrira très vite le récit de ces trois décennies passées seul (ou presque) dans la jungle, qui paraît aujourd'hui en français, quarante-cinq ans plus tard.

Déni et code d'honneur. Cet ouvrage se lit comme un roman d'aventures : l'histoire d'un Robinson en uniforme qui survit dans un environnement hostile, mais celle aussi d'un Crusoé qui vivrait dans le déni de son naufrage. Car Onoda refuse d'admettre que le Japon a perdu la guerre. Certes, il a vu des tracts, dispersés au-dessus de son île par les Américains, annonçant la reddition de l'empereur. Mais il a cru à une ruse ennemie pour l'inciter à déposer les armes. Certes, les coups de feu se faisaient plus rares, mais il a pensé que le conflit se poursuivait, plus loin sur le front. Il croyait dur comme fer que son devoir était de continuer à garder le bout de rocher qu'on lui avait confié.

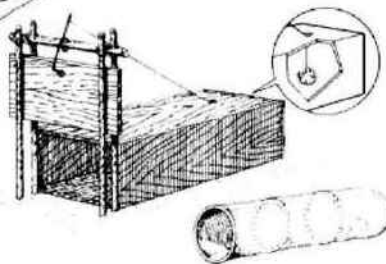
Au début de cette étrange aventure, trois autres soldats japonais l'accompagnaient. Lorsque l'un d'entre eux, Akatsu, a déserté en 1949, Onoda l'a traité de traître. Et quand un avion philippin a survolé l'îlot en 1952, appelant, au haut-parleur, les hommes restants par leur prénom, ils ont pensé que leur ancien camarade les avait dénoncés. Les deux compagnons d'infortune d'Onoda, Shimada et Kozuka, ont fini par mourir dans des échauffourées avec des forestiers.

Bien qu'il ait récupéré un transistor en 1965, Onoda n'a pas voulu apporter de crédit aux informations qui y étaient diffusées. « Ce qui prétendait être une émission du Japon [...] était, de mon point de vue, un enregistrement concocté par l'ennemi et rediffusé avec les modifications appropriées », pensait-il. Si cet aveu volontaire



Perdu. Le soldat Hiro Onoda, retrouvé en 1974 sur l'île Lubang, aux Philippines.

Survie. Ci-dessus, pot où sont enfouis les sacs de riz, à l'abri des rongeurs. Ci-contre, deux pièges à rats.



« [Un avion] largua des tracts, et un haut-parleur ne cessait de répéter : "Onoda, Kozuka, la guerre est terminée." Cela nous rendit furi-
rieux. Nous voulions hurler aux odieux Américains d'arrêter [...] de nous mentir. »

laisse pantois, pour Sébastien Raizer, écrivain français exilé à Kyoto depuis six ans, à qui l'on doit la traduction de ce livre, cela tient à la mentalité japonaise. « Onoda incarne une part fondamentale de l'esprit japonais, ce que l'on appelle le Yamato-damashii. Sous l'ère de Meiji, qui a débuté en 1868, la classe des samourais a été dissoute, mais pas son esprit. Leur code d'honneur, connu sous le nom de bushido, s'est répandu dans toutes les couches de la société, où il perdure encore », analyse-t-il. Pour Raizer, Hiro Onoda a incarné ces valeurs en gardant le maquis si longtemps. Sa loyauté et son dévouement à l'égard de l'empereur firent de lui un symbole, à son retour au pays, en 1974. Tour à tour éleveur de bétail au Brésil puis animateur de colonies de vacances, Hiro Onoda est mort au Japon en 2014, à l'âge de 92 ans ■

Au nom du Japon, de Hiro Onoda. Traduit du japonais par Sébastien Raizer (La Manufacture de livres, 320 p., 20,90 €).

LE FIGARO magazine

7 février 2020

LE MARQUE-PAGE
DE NICOLAS UNGEMUTH

SEUL AU MONDE

★★★★ AU NOM DU JAPON, de Hiro Onoda, La Manufacture de livres,
317 p., 20,90 €. Traduit du japonais par Sébastien Raizer.

L'histoire est tellement incroyable qu'il est difficile d'accepter qu'elle ne soit pas une fiction : en 1944, un officier japonais est envoyé avec quelques hommes sur l'île de Lubang, aux Philippines, pour y mener une « guerre de guérilla ». L'ennemi américain débarque, les Japonais sont décimés, Hiro Onoda se retrouve avec trois hommes. L'un désertera, les deux autres seront tués par les locaux car Onoda n'hésite pas à tirer sur les Philippines qui, selon lui, ont pactisé avec l'ennemi yankee. Ce qu'il ignore, c'est que la guerre est

finie. Il passera trente ans dans la jungle de Lubang, à se déplacer régulièrement pour ne pas être repéré, à dormir au milieu des scorpions et des scolopendres, se construisant des huttes pour survivre à la mousson, se fabriquant des vêtements de fortune, voyant ses compagnons disparaître pour finalement se retrouver seul. Le Japon envoie des avions qui lui lancent des tracts et des magazines lui signalant que la guerre est finie : il doit rentrer au pays. L'officier est persuadé que ces documents sont des faux produits par les

Américains.

Son propre frère débarque sur l'île, lui parle dans un haut-parleur.

Onoda est certain qu'il s'agit d'un sosie envoyé par des espions japonais retournés. Finalement, un étudiant le trouvera et lui expliquera la réalité. Mais Onoda attend l'ordre d'un haut gradé militaire. Il finira par l'avoir avant de rentrer dans un Japon qu'il ne reconnaît pas en 1974. Que ce récit hallucinant n'ait pas été adapté au cinéma reste une énigme : on n'a jamais rien lu de tel.



★★★★
Excellent
★★★★
Très bien
★★
Bien
★
Moyen
✱
À éviter

L'HONNEUR DU SAMOURAÏ

Le témoignage ahurissant d'Hirô Onada, le soldat japonais qui a continué la guerre pendant près de trente ans.

RÉCIT/JAPON • 6 FÉVRIER

Hirô Onada

C'est une des histoires les plus incroyables qu'on ait jamais lues, et pourtant elle est absolument authentique. Durant près de trente ans, du début de 1945 au début de 1974, le sous-lieutenant japonais Hirô Onada, 23 ans au début de l'aventure, est demeuré dans la jungle de l'île de Lubang, aux Philippines, d'abord avec quelques-uns de ses hommes, puis tout seul à partir de 1972, à mener une sorte de guérilla aussi démente que vaine. Au début, informés, par des tracts largués par les Américains, de la fin de la guerre le 15 août 1945, ils ont refusé d'y croire, persuadés que c'était une « fake news » et un piège. Puis, au fil des années, bombardés de messages de leurs proches, de photos, de journaux, et même, à partir de 1965, disposant d'un poste de radio leur donnant des nouvelles du monde, ils n'ont jamais pu admettre la défaite du Japon. La preuve : tout ce que le pays avait réalisé depuis. Une expédition allait venir les chercher.

Quant à Onada en particulier, un autre motif, d'ordre élevé, lui interdisait de se rendre. Conformément au code de l'honneur nippon traditionnel, hérité des samouraïs, qui érige le respect de la parole donnée en pierre angulaire de ses valeurs, augmenté d'un sens aigu du devoir et de la hiérarchie, il lui était impossible de capituler sans en avoir reçu l'ordre formel du supérieur direct qui l'avait envoyé, après son instruction en 1944 en tant qu'officier de renseignement, mener une guérilla clandestine, sans merci, aux Philippines alliés des Américains. Il a fallu, en mars 1974, que le major Taniguchi en personne, retraité depuis longtemps, fasse le voyage jusqu'à Lubang, muni d'ordres écrits, pour qu'Hirô Onada accepte enfin l'évidence, se rende et s'envole vers le Japon, près de trente ans après l'avoir



La reddition d'Hirô Onada avant son envol vers le Japon.

quitté. C'est un jeune homme, Nirio Suzuki, passionné par cette histoire et qui s'était pris d'amitié pour le soldat perdu, qui a tout organisé avec les frères et sœur de Hirô, si impatients de le revoir.

Dès sa « libération », Onada est devenu au Japon une vedette, un héros national, et il a publié son témoignage, lequel nous parvient aujourd'hui. Bien sûr, c'est un livre de fidélité à ses valeurs, mais absolument pas celui d'un va-t-en-guerre fanatique. Écrit dans un style clair, précis, direct, avec pas mal de simplicité, voire d'humour, mêlant les faits avec les réflexions, *Au nom du Japon* analyse l'histoire de son héros : « J'étais jeune, j'avais perdu la tête », écrit-il. Et s'interroge, tout à la fin : « Pourquoi m'étais-je battu ici pendant trente ans ? Pour qui ? Pour quelle cause ? »

Après son retour à la vie civile, Onada est allé habiter et travailler un temps au Brésil, chez l'un de ses frères, comme éleveur. Puis est retourné au Japon. Il est mort à Tokyo en 2014, à presque 92 ans. Jean-Claude Perrier

HIRÔ ONADA

Au nom du Japon - Traduit du japonais par Sébastien Raizer



LA MANUFACTURE DE LIVRES

TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 20,90 EUROS ; 320 P.
EAN : 9782358875974
SORTIE : 6 FÉVRIER



9 782358 875974

téléZ



Au nom du Japon

un récit d'Hirō Onoda

Hirō Onoda a vingt ans, lorsqu'il est incorporé au 61^e régiment d'infanterie de l'armée japonaise le 10 décembre 1942. C'est un jeune homme sportif, qui pratique le kendo et parle couramment le chinois. Après une formation d'officier, il est envoyé dans une école secrète du renseignement militaire. Il va y apprendre les techniques de guérilla.

À rebours de la formation classique de l'officier japonais qui doit se sacrifier au combat, il est autorisé pour un officier de renseignement d'être capturé. *Dans la guerre secrète, il n'est question que d'intégrité, c'est-à-dire de loyauté et de dévouement à la mission.* Onoda est ensuite affecté dans une île des Philippines: Lubang. Il doit y diriger la lutte contre les forces américaines qui attaquent de tous côtés. L'île est conquise en quatre jours par les Américains.

Onoda est isolé dans les montagnes avec trois autres soldats. Son combat va durer 29 ans. Il se rendra, unique survivant, en 1974 et rentrera en héros dans son pays. Ce soldat perdu raconte son aventure extraordinaire avec une grande modestie. Il détaille la dureté de la survie dans la jungle, la nécessité du rationnement des vivres et des munitions, les risques de capture. La paranoïa héritée de la guerre l'empêchera de croire à la nouvelle de la reddition de son pays.

Son récit étonnant montre qu'il ne s'agissait en rien d'un fanatique ou d'un fou, juste d'un officier qui accomplira sa mission jusqu'au bout. Une leçon de courage à méditer... *Pourquoi m'étais-je battu ici pendant trente ans? Pour qui? Pour quelle cause?*

La Manufacture de livres, 320 pages, 20,90 €.



Au nom du Japon

Édifiante histoire que celle de Hirō Onoda, aspirant officier chargé de mener la guérilla sur l'île de Lubang, dans les Philippines, en décembre 1944. Avec trois autres hommes, il se retrouve isolé des troupes à l'issue des combats. Au fil des années, il perd un à un ses camarades. Et ce n'est que vingt-neuf ans plus tard qu'il fera la une des journaux. On le découvre alors, quelque peu amaigri, et on le relève de son commandement. C'est le récit d'une survie, d'une obstination aussi, celle de ne pas se rendre. Incapable de concevoir la défaite du Japon, ce guérillero japonais nous conte une folie passagère... de vingt-neuf ans. N. A. Éd. La manufacture de livres, 317 p., 20,90 #.

JOURNAL DES COMBATTANTS

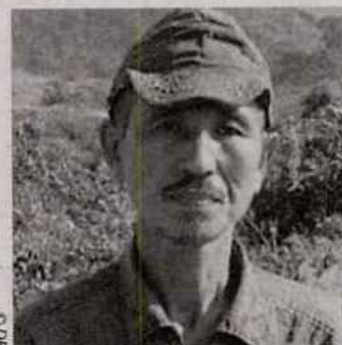
LIVRES :

***Au nom du Japon :* 1945, la guerre est finie, sauf pour un soldat japonais**



1945. La guerre est terminée. Mais à ce moment précis, le jeune lieutenant Hiro Onoda, formé aux techniques de guérilla, est au cœur de la jungle sur l'île de Lubang, aux Philippines. Avec trois autres hommes, il s'est retrouvé isolé des troupes à l'issue des combats. Toute communication avec le reste du monde est coupée, les quatre Japonais sont cachés, prêts à se battre sans savoir que la paix est signée. Au fil des années, les compagnons d'Hiro Onoda disparaîtront et il demeurera, seul, guérillero isolé en territoire philippin, incapable d'accepter l'idée inconcevable que les

Japonais se soient rendus. Pendant 29 ans, il survit dans la jungle. Pendant 29 ans, il attend les ordres et il garde sa position. Pendant 29 ans, il mène sa guerre, au nom du Japon. Ce récit incroyable est son histoire, pour la première fois traduite en français. Une histoire d'honneur et d'engagement sans limite, de foi



Hiro Onoda.

en l'âme supérieure d'une Nation, une histoire de folie et survie. Né en mars 1922, l'auteur, Hiro Onoda, refusa de croire à la reddition du Japon jusqu'en 1974. Il est mort en 2014.

Au nom du Japon, de Hiro Onoda, traduit du japonais par Sébastien Raizer, éditions La Manufacture de livres, 320 pages, 20.90 euros.

JAPON Au pays de l'Empire finissant

Mourir ? Capituler ? Jamais !

Stéphanie Hochet raconte le destin d'un jeune kamikaze de fiction, sacrifié en 1945 alors que le Japon avait guerre perdue. Hiro Onoda, un officier nippon, n'a jamais cru en cette défaite et est resté caché pendant 30 ans. Son histoire vraie est hallucinante.

« Nous sommes le 27 avril 1945, c'est un beau jour de printemps. » Isao Kaneda, le héros de *Pacifique*, le nouveau roman de Stéphanie Hochet, sait que c'est la fin, il est prêt. Prêt à monter dans son *Zero*, avec juste assez de kérosène pour le vol aller, pour se jeter sur la flottille américaine, pour périr en kamikaze. Pour lui, c'est à la fois une joie, une délivrance, et une souffrance, quand une phrase lui revient en mémoire et le hante : « Il n'y a rien d'honorable à mourir pour une cause perdue. » Il sait qu'il vit les derniers feux de l'Empire, qu'il sera l'un des derniers sacrifiés pour la gloire de l'Empereur. C'est son destin, il le vit « pétrifié et étrangement calme. »

Parmi ces jeunes aviateurs, formés à la va-vite, il est un *Sukebei*, perçu comme indifférent car il n'est pas une tête brûlée, à la différence des *ki-chigai*, ces hommes « littéralement hallucinés par la perspective de mourir. » Un recul qui lui vient peut-être de son enfance, de son éducation. Isao a été élevé loin de ses parents, par sa grand-mère,

soucieuse de le construire en être à la fois pétri de traditions et ouvert aux autres cultures. Forcé à la dure loi de la solitude, avec un précepteur pour lui tout seul, et de la discipline de fer érigée par son aïeule, un monde de contraintes et paradoxalement de liberté, « un monde de fantasmes [lui] est accessible, sans restriction, [il] change de forme humaine, dialogue avec les esprits. »

Sa formation accomplie, et après un court détour par le foyer familial, il est envoyé vers son destin. Préparation technique, physique et morale. « Ce n'est pas la mort qui nous fait peur mais de ne pas être à la hauteur de notre future mission. » Le pire étant évidemment de tomber vivant aux mains de l'ennemi. Ce n'est pas ce qui arrivera à Isao. C'est comme une renaissance qui l'attend, mais impossible d'en dévoiler davantage, tant l'épilogue du délicat et frémissant roman de Stéphanie Hochet ménage une ultime surprise, une volte-face aussi poétique que grégaire. Un retour au *satori*, « cet état intérieur qu'on ne peut expliquer, qui résiste à la raison et à la logique, cette béatitude qui connecte à l'univers entier. »

Trente ans

Pas davantage qu'Isao Kaneda, Hiro Onoda n'était destiné à devenir un héros. Les deux auraient vécu un parcours hors du commun, à la différence près que Onoda n'est pas un personnage de fiction, mais un



La romancière Stéphanie Hochet et le sous-lieutenant Hiro Onoda (ici en 1974, quand il fut relevé de son commandement). Photo © Charlotte Jolly de Rosnay/DR

véritable officier japonais. Envoyé sur une île des Philippines en décembre 1944 avec l'ordre secret d'y mener des actions de guérilla, il ne déposera les armes que... trente ans plus tard !

Au nom du Japon, le titre de son témoignage qui paraît aujourd'hui en France, fait écarquiller les yeux du lecteur, trembler pour ce sous-lieutenant, rire ou pleurer de ses aventures rocambolesques, la mort frôlée tant de fois, ses compagnons d'infortune tombant les uns après les autres. Sa mission était devenue toute sa vie : les semaines, les mois,

les années passant, il n'était plus question de se rendre. Sa foi absolue dans l'Empire (qui s'était écroulé sans qu'il le sache ou sans qu'il l'accepte), le fait qu'il ait grandi dans le Japon militariste des années 30 expliquent cette folie. « Combattez jusqu'à la fin ! » était l'un des mots d'ordre en quelque sorte tatoué dans son âme.

Malgré le repli et bientôt la débâcle de l'armée de son pays, il va s'enfoncer au cœur de son île, et le piège va se refermer derrière lui. Il sort alors simultanément de la guerre et du temps et pénètre dans son propre monde, où la

survie n'est possible qu'au prix d'une détermination sans faille.

En 1974, à son retour à la raison et parmi les hommes, Onoda sera accueilli à Tokyo « en véritable général triomphant », faisant le bonheur des médias et de la population. Il mourra en janvier 2014, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Jacques LINDECKER

LIRE « Pacifique », Stéphanie Hochet, éditions Rivages, 144 p., 16 €.

« Au nom du Japon », Hiro Onoda, éd. La Manufacture des livres, 316 p., 20,90 €.

L'AMOUR DES LIVRES

GUIDE MAGAZINE

AU NOM DU JAPON

• *Hirō Onoda*

Seriez-vous prêt à sacrifier trente ans de votre vie par loyauté envers votre pays? Pour Hiroo Onoda, la question ne s'est pas posée: le sens du devoir fut plus fort que tout. Isolé sur une île des Philippines pendant la Seconde Guerre mondiale, ce militaire refusa de croire à la capitulation de son pays en août 1945. Formé aux techniques de survie, il continua ses opérations de guérilla durant près de trente années, coupé du monde. Retrouvé en 1972 et hissé en héros national, son histoire fit le tour du monde! Immanquable.

LA MANUFACTURE DE LIVRES - 320 pages - 20,90 €

